



La chronique  
de Jean-Bernard  
Vuillème

# Rois du titre

Il y a quelques années que les jeux de mots fleurissent dans les titres de nos quotidiens. Un bon jeu de mots a quelque chose de jouissif, il produit un éclair de sens, d'étonnement propre à creuser une brèche dans le confort de la lecture. Qui aime la langue apprécie le jeu de mots tant qu'il s'adresse à l'intelligence et témoigne d'inventivité, d'humour, tant qu'il révèle un trait d'esprit. Vous aurez sans doute remarqué que ce n'est pas à cette fête du langage que convient aujourd'hui nos quotidiens.

Plus la pauvreté du fond est manifeste, plus le quotidien réduit le jeu de mots à un procédé automatique, quasi monomaniacal, la plupart du temps affligeant de platitude, de vulgarité, et, osons le dire de bêtise. Il faut sans contester attribuer les lauriers du titre débile aux rubriques sportives. Cela donne par exemple «Les hauts coups de Kuba» pour célébrer les exploits tennistiques de Jakob Hlasek (Impartial, 21.2.89). «Passa... Sion de pouvoir» pour indiquer que le F.-C. Sion prend la tête du championnat suisse de football (Le Matin, 30.4.89) ou même «Samp coup férir» pour signaler la défaite de la Sampdoria de Gênes contre le F.-C. Barcelone en finale de la Coupe des vain-

queurs de coupes (L'Express, 11.5.89). On se demande bien pourquoi les rédacteurs sportifs se croient si souvent obligés de sombrer dans cette crasse facilité, comme s'ils n'avaient pas compris que le jeu de mots est le résultat d'un mouvement spontané de l'esprit allié à une certaine recette, et jamais d'un tic dont l'affligé ne maîtrise pas la manifestation.

Ne dirait-on pas qu'ils se disputent la prime du titre le plus inepte de la semaine? Les rubriques sportives ne cessant d'étendre leur territoire, il faut pas s'étonner que ce virus contamine peu à peu tous les domaines du journal.

Encore limité dans la plupart des quotidiens, cette contagion fait des ravages chez le plus matinal d'entre eux. Entre les stars en petite tenue et les steaks photographiques les plus sanglants du fait divers, les titres ont vraiment de quoi vous décoller les paupières. Plus un show qui n'appelle son content de chaleur: «Chaud, show» clamait la une au lendemain du Concours Eurovision de la chanson. Plus un froid qui n'appelle son show: «Le show et le froid» (30.4.89). Une histoire de locataire, de propriétaire et d'animaux (4.5.89) s'accroche ainsi à la une: «Chat alors!» Les

pages culturelles n'échappent pas à cette épidémie car il serait impardonnable de manquer «Pour le meilleur et le Shakespeare!», et, juste au-dessous, «Mieux vaut bâtard que jamais» (7 mai 89). Sur cinq colonnes, voici encore ce nec plus ultra des titres, surmontant un portrait de la chanteuse Sapho: «Il faut ce qu'il (Sapho!)» Le fond est-il atteint (16.5.89) avec ce «Neuchâtel» célébrant la victoire d'un Neuchâtelois champion du monde des chauves?

On imagine des rédacteurs à bout de nerfs et les méninges en feu pour répondre aux directives: accrocher à tout prix! insolite! titres choc! Il est permis de les plaindre devant ce néant triste et désolant à quoi aboutit la pratique régulière de l'ineptie.

Peut-être est-il temps d'invoquer l'abécédaire de Raymond Queneau: *Prenez un mot prenez-en deux / faites cuire comme des œufs / prenez un petit bout de sens puis un grand morceau d'innocence / faites chauffer à petit feu / au petit feu de la technique / versez la sauce énigmatique / saupoudrez de quelques étoiles / poivrez et puis mettez les voiles. / Où voulez-vous donc en venir? A écrire / vraiment? à écrire?? / jbv*